

DE SAGES PRATIQUES

POUR PROMOUVOIR LA VIE DANS LES COMMUNAUTÉS DES PREMIÈRES NATIONS

RENFORCER L'IDENTITÉ AUTOCHTONE : CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

PERTE DE LA CULTURE

La recherche récente d'Elliot-Groves (2017) établit des liens explicites entre l'augmentation des taux de suicide dans les tribus Cowichan (Colombie-Britannique) et la PERTE DU LIEN AVEC LA TERRE ET LA CULTURE, ainsi que sur des facteurs interpersonnels tel le sentiment d'appartenance contrarié. D'autres spécialistes autochtones ont souligné la perte de la culture due au colonialisme et ses effets néfastes sur le bien-être des peuples autochtones. Ceux-ci incluent, mais ne se limitent pas aux taux élevés de suicide (voir par exemple, Ansloos, 2017; Gone, 2013; Harder, Holyk, Russell, & Klassen-Ross, 2015; Tuck & Yang, 2012).

Kirmayer et al (2007) observent que « les processus de marginalisation et de stress d'acculturation ne reflètent pas simplement les différences individuelles d'adaptation, mais sont largement déterminés par des forces sociales et politiques dépassant l'individu » (p. 78). Au lieu de se concentrer uniquement sur les facteurs de risque individuels liés au suicide chez les jeunes des Premières Nations, ces auteurs font valoir que « les politiques gouvernementales d'assimilation forcée adoptées par le système des pensionnats et le système de protection de l'enfance ont profondément perturbé la transmission de la culture et le maintien en santé des communautés » (p. 78). Leenaars et al (2007) accordent une attention particulière à cette perte de culture et au TRAUMATISME SUBSÉQUENT en tant qu'élément central du phénomène relativement nouveau du suicide chez les jeunes Autochtones, soulignant le lien vital entre la terre et la culture.

Ils disent : « Les gens ne savent pas qui ils sont, d'où ils viennent ni où ils vont » (p. 484). Depuis 1999, Leenaars et un groupe de collègues autochtones ont affirmé que le refus de rester silencieux était un moyen de remédier aux taux de suicide élevés, car il connectait les personnes les unes avec les autres, avec qui elles sont et avec le passé et l'avenir. Apprendre des aînés et redynamiser les connaissances culturelles peut alléger l'esprit et promouvoir la vie. Ces efforts peuvent aider à RÉSISTER ACTIVEMENT aux politiques d'ASSIMILATION qui ont permis le génocide culturel. « Des générations ont souffert, mais le peuple est maintenant un peuple en voie de guérison » (p. 349).

VOIX DES PARTICIPANTS

VOIXES

D^r Ed Connors, Porteurs de plumes - Leadership pour la promotion de la vie (Ontario):

Sachant que passer d'une étape de la vie à une autre est quelque chose de difficile, nous reconnaissons que c'est dans les moments charnières de la vie que l'esprit risque d'être en proie au doute quant à son engagement par rapport à son chemin de vie.

Nous savons cela depuis toujours et c'est pourquoi nous avons instauré diverses cérémonies en lien avec ces diverses étapes, leur but étant d'aider les jeunes gens et les personnes âgées à faire la transition vers les étapes plus avancées...

LE CHOC DES CULTURES

La recherche de Wexler (2009) illustre à quel point il peut être difficile pour les jeunes de NÉGOCIER les valeurs occidentales enseignées à l'école (le choix individuel étant prioritaire) et les valeurs autochtones traditionnelles enseignées dans leurs familles et communautés (qui privilégient la prise de décision relationnelle). L'idée de choix individuel porte à juger négativement les individus lorsque de soi-disant « mauvaises » décisions sont prises, car cette façon de penser ne tient pas compte de la façon dont la dynamique relationnelle influence l'action. « Pris dans un étau relationnel, bien des gens ont l'impression d'avoir très peu de liberté d'action, même s'ils s'estiment maîtres de leur vie » (p. 13), ce qui renforce et intériorise encore davantage le discours colonialiste qui fait que l'on blâme les autres de nos piètres résultats.

Grâce à des récits très détaillés, Kirmayer et al (2012) aident à illustrer l'importance de la forme même du récit en lien avec la résilience, et à préserver la diversité de notre compréhension de celle-ci. Le contenu de ces récits de résilience est important en ce que « la perspective autochtone nous rappelle qu'une grande partie de ce qui semble promouvoir la résilience provient de l'extérieur de l'individu » (p. 411). La discussion et la conclusion de cet article réussissent admirablement à préserver la diversité des récits rapportés et à en faire le rapprochement avec « l'histoire » nationale du Canada en tant que nation juste et pacifique. Les auteurs postulent que bien que ces récits traditionnels eussent été autrefois propres à un lieu et qu'à bien des égards, ils le sont encore, aujourd'hui, leurs importants messages nous informent simultanément sur LA FAÇON DONT NOUS PROGRESSONS COLLECTIVEMENT. « [L]es nouvelles formes de réseautage rendues possibles grâce à Internet et aux médias électroniques permettent également aux individus et aux communautés éloignées de faire avancer leurs intérêts dans des arènes politiques et populaires plus vastes. Ainsi, les cultures et les communautés autochtones pourraient jouer un rôle de plus en plus actif dans les échanges culturels et idéologiques mondiaux (p. 409).

CONTINUITÉ CULTURELLE

Les travaux de Chandler et Proulx (2006) suggèrent que, lorsque nous perdons le sens de la continuité, « la vie ne semble plus valoir la peine d'être vécue » et le suicide devient alors une réelle possibilité (p. 127). C'est dans cette optique qu'ils ont cherché à comprendre pourquoi les gens se perçoivent comme « évoluant sur un axe continu, avec un passé dont ils se sentent responsables et un avenir dans lequel ils sont sérieusement investis », cela pouvant avoir une incidence importante sur la prévention du suicide (p. 127). Ils ont émis l'hypothèse d'un lien entre ce SENS DE SOI-MÊME DANS LE TEMPS et le suicide, puis ont classé un certain nombre de communautés selon des indicateurs de « continuité culturelle » (comme l'autonomie gouvernementale, le contrôle des services et le droit de propriété sur les terres traditionnelles).

Ils ont constaté que « ... les bandes possédant tous ces facteurs de continuité culturelle n'avaient connu aucun suicide jeune au cours de la fenêtre d'étude de cinq ans, alors que les communautés dépourvues de l'un ou l'autre de ces facteurs « de protection » avaient enregistré un taux de suicide jeune de plus de 100 fois supérieur à la moyenne nationale » (p. 139). Fait important, dans leur résumé, les auteurs associent explicitement le projet colonialiste au fait qu'avec le temps, nombre de ces communautés ont perdu le fil d'elles-mêmes et leur sens de la CONTINUITÉ CULTURELLE.

Hallett, Chandler et Lalonde (2007) déclarent qu'« au moins dans le cas de la Colombie-Britannique, les bandes dans lesquelles une majorité de membres avaient indiqué pouvoir converser en langue autochtone avaient également connu un taux de suicide jeune faible, voire nul. En revanche, le taux de suicide était six fois plus élevé

dans les bandes où moins de la moitié des membres avaient indiqué pouvoir converser en langue autochtone» (p. 398).

Ces projets sont tous basés sur les travaux antérieurs de Chandler et Lalonde (1998) qui ont émis quatre hypothèses empiriquement corroborées, souvent citées par de nombreux autres auteurs : (1) que les jeunes se suicident plus souvent que les adultes; (2) que ceux dont la culture est assiégée risquent davantage de se suicider; (3) que « les adolescents suicidaires se distinguent par leur incapacité de maintenir un sentiment de continuité de soi » (p. 3); et (4) que « les groupes de Premières Nations caractérisés par les efforts de la communauté pour créer un sens plus marqué de la continuité culturelle afficheront un taux de suicide plus bas » (p. 3).

DÉVELOPPEMENT POSITIF DES JEUNES

Bien qu'en ce moment la prévention du suicide se concentre souvent sur la prévision du risque, cette démarche fait fausse route puisque « la probabilité de prédire le taux d'occurrences extrêmement peu fréquentes ou statistiquement rares comme le suicide est remarquablement faible » (Alcantara & Gone, 2007, p. 459). La réalité paradoxale selon laquelle « tout traitement du suicide doit nécessairement se faire avant l'acte lui-même » rend son efficacité encore moins probable » (P. 459). Toutefois, la prévision du risque ne se fait pas nécessairement dans le but d'une mobilisation d'importance, et des pratiques peuvent être mises au point selon un continuum qui met l'accent sur l'individu, son milieu et sa relation avec ce milieu (Alcantara & Gone, 2007).

Selon Nicol (2012), les jeunes ont besoin de sentir qu'ils comptent pour leur communauté et d'éprouver un sentiment de fierté. Elle présente diverses initiatives moins axées sur le suicide que sur des pratiques spirituelles et culturelles à caractère davantage holistique qui ont d'importantes répercussions sur la prévention du suicide chez les jeunes (p. 23). « Les jeunes ont tendance à être en meilleure santé lorsqu'ils ont une idée claire et positive de leur identité, qu'ils savent comment ils peuvent contribuer à un objectif plus large, avec des personnes pour leur donner un coup de main et des moyens pour y parvenir » (Wexler et al, 2012, p. 617). Cela est particulièrement vrai pour les jeunes Autochtones dont l'identité, l'estime de soi et l'efficacité personnelles ont été contrecarrées par les bouleversements culturels causés par la colonisation, l'assimilation et le racisme, ces facteurs étant tous liés au suicide et à la toxicomanie. (Wexler et al, 2012).

Tel qu'indiqué ci-dessus, les communautés autochtones ne présentent pas toutes un taux de suicide élevé (Chandler et Proulx, 2006). La notion de continuité culturelle met en évidence le potentiel d'un développement des jeunes positif et culturellement approprié, pour une approche de prévention du suicide prometteuse. La recherche de Howard (2010) indique que « la promotion de l'identité culturelle traditionnelle et de la langue, ainsi que des croyances et valeurs traditionnelles, équivaut à une approche proactive. La spiritualité revêt également de l'importance » (p. 177).

Comprenant la valeur de la « culture comme moyen de prévention », les recherches indiquent que l'inclusion du « développement culturel et spirituel [fait apparaître] une réduction des facteurs de risque de suicide » (Baete Kenyon & Hanson, 2012, p. 273). Les auteurs décrivent ensuite un cadre de développement positif des jeunes pour montrer comment intégrer les atouts culturels aux programmes et politiques. Le développement positif des jeunes augmente les facteurs de protection (et réduit les facteurs de risque), et leur fournit un soutien à la maison, à l'école et dans leur communauté. L'objectif général est de créer un environnement sûr et enrichissant, pour empêcher de focaliser à l'excès sur leurs problèmes.

RÉFÉRENCES

- Alcantara, C. & Gone, J. (2007). Reviewing suicide in Native American communities: Situation risk and protective factors within a transactional-ecological framework. *Death Studies*, 31, 457-477.
- Ansloos, J. (2017). *The medicine of peace: Indigenous youth decolonizing healing and resisting violence*. Victoria, BC: Fernwood Press.
- Baete Kenyon, D. & Hanson, J. (2012). Incorporating traditional culture into positive youth development programs with American Indian/Alaska Native youth. *Child Development Perspectives*, 6(3), 272-279.
- Chandler, M. & Lalonde, C. (1998). Cultural continuity as a hedge against suicide in Canada's First Nations. *Transcultural Psychiatry*, 35(2), 191-219.
- Chandler, M. & Proulx, T. (2006). Changing selves in changing worlds: Youth suicide on the fault-lines of colliding cultures. *Archives of Suicide Research*, 10(2), 125-140.
- Elliot-Groves, E. (2017). Insights from Cowichan: A hybrid approach to understanding suicide in one First Nations' Collective. *Suicide and Life-threatening behaviour*, p. 1-12.
- Gone, J. (2013). Redressing First Nations historical trauma: Theorizing mechanisms for indigenous culture as mental health treatment. *Transcultural Psychiatry*, 50(5), 683-706.
- Hallett, D.; Chandler, M.; & Lalonde, C. (2007). Aboriginal language knowledge and youth suicide. *Cognitive Development*, 22, p. 392-399.
- Harder, H.; Holyk, T.; Russell, V.; & Klassen-Ross, T. (2015). Nges Siy (I love you): A community-based youth suicide intervention in Northern British Columbia. *International Journal of Indigenous Health*, 10(2), 21-32.
- Howard, C. (2010). Suicide and Aboriginal youth: Cultural considerations in understanding positive youth development. *Native Social Work Journal*, 7, 163-180.
- Kirmayer, L.; Brass, G.; Holton, T.; Paul, K.; Simpson, C.; & Tait, C. (2007). *Suicide among Aboriginal People in Canada*. Ottawa, ON: Aboriginal Healing Foundation.
- Kirmayer, L.; Dandeneau, S.; Marshall, E.; Kahentonni Phillips, M.; & Jessen Williamson, K. (2012). Toward an ecology of stories: Indigenous perspectives on resilience. pp. 399-415.
- Leenaars, A.; Brown, C.; Taparti, L.; Anowak, J.; & Hill-Keddie. (1999). Genocide and suicide among Indigenous people: The north meets the south. *The Canadian Journal of Native Studies*, XIX(2), 337-363.
- Leenaars, A.; EchoHawk, M.; Lester, D.; & Leenaars, L. (2007). Suicide among Indigenous peoples: What does the international knowledge tell us? *The Canadian Journal of Native Studies*, XXVII(2), 479-501.
- Nicol, J. (2012). Tears are good medicine. *New Internationalist*, May, 20-23.
- Walls, M.; Hautala, D.; & Hurley, J. (2014). 'Rebuilding our community': Hearing silenced voices on Aboriginal youth suicide. *Transcultural Psychiatry*, 51(1). 47-71.

Wexler, L. (2009). Identifying colonial discourses in Inupiat young people's narratives as a way to understand the no future of Inupiat youth suicide. *American Indian and Alaska Native Mental Health research: The Journal of the National Center*. University of Colorado: Health Sciences Centre.

Wexler, L.; Gubrium, A.; Griffin, M.; & DiFulvio, G. (2013). Promoting positive youth development and highlighting reasons for living in Northwest Alaska through digital storytelling. *Health Promotion Practice, 14*(4), 617-623.